

Partie 1

AU GRÉ DE NOS PLUMES

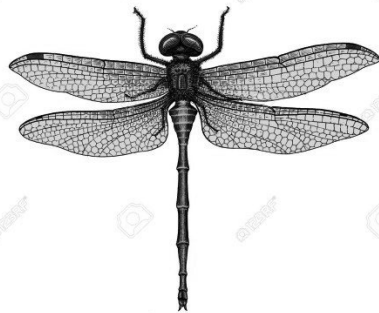
Poèmes de

ARLETTE MAILLOT BOYER

LA LIBELLULE

La libellule garde les eaux,
Elle survole lacs, et ruisseaux.
Elle est jolie, elle est si frêle
En robe bleue, la demoiselle.
Telle une fée sur les brindilles,
Dame libellule se maquille
Dans le miroir d'une onde claire.
Puis elle s'envole toute légère.
A son passage l'eau frissonne.

La fée des lacs
papillonne, Dans un
ballet toujours
charmant,
À la recherche d'un
galant.



LA VIEILLE CALÈCHE

Sur le pavé résonnent encore,
Les lourds sabots des haridelles.
Elles faisaient partie du décor,
Sur les chemins, toujours fidèles !

Elles cheminaient vers le marché
Courbant l'échine, naseaux fumants.
Elles sont souvent bien mal menées,
Tirant leurs charges par tous les temps.

Quand le cochet claquait du fouet,
Elles galopaient crinière au vent.
La vieille calèche surchargée,
Avait des ailes assurément

UN MOMENT D'ÉVASION

Durant un court instant,
Les yeux clos sur ma couche,
Je suis un oiseau blanc,
Je plane sur la brousse.

Me voilà funambule,
Balancée par le vent ;
Sur un rayon de lune
Aux portes du néant.

Les couleurs s'entremêlent,
Je change d'horizon.
Je vole, j'ai des ailes
Mais tout n'est qu'illusion.

LE CHANT DES PIROGUIERS

J'ai demandé aux noirs corbeaux,
Lorsqu'ils planaient sur les roseaux,
Que chantent donc les piroguiers
Autour du feu sous les manguiers ?
Ils disent, qu'ils sont partis au large
Laissant leurs femmes sur la plage.

Afin de tendre leurs filets
Contre le vent et les marées.
Ils veulent garder en leur mémoire,
Les jours de peine, les jours de gloire.

Lorsqu'ils ont affronté les flots
Ramant sur l'eau, courbant le dos.
Vibrant au son de leurs tam-tam,
Leurs mélopées ont bien du charme.
Ce soir, ils chantent leur courage,
Autour du feu sous le feuillage.

COMPLAINTE D'UN ESCLAVE

Je me souviens de mon village,

Dans la forêt en Ouganda.

Près de ma mère au doux visage,

Les chaînes, je ne connaissais pas !

Les négriers chasseurs d'esclaves,

Vinrent un beau jour me capturer.

Les pieds liés par une entrave,

À coups de fouet j'ai dû marcher.

Quand reverrai-je ma terre natale,

Mon père, ma mère et ma forêt ?

Quelqu'un qui puisse me consoler.

Avec mes frères d'infortune

Nous fument battus et enchaînés.

L'Afrique pleure sous la lune.

LE COQUILLAGE

Échoué sur le rivage, un coquillage m'a dit :

Écoute cette histoire, et ne fais pas de bruit.

J'ai fait un long voyage, je reviens des abysses,

Sorti des profondeurs où la lumière n'existe.

Pose sur ton oreille la nacre de ma conque,

Je vais te raconter, beaucoup mieux que quiconque

Le doux chant des sirènes attirant les galions,

La mer qui se déchaîne, et ses malédictions.

L'histoire des marins voguant sur l'océan,

Le monde sous-marin, les récits des forbans.

Les récifs meurtriers qui brisent les étraves,

Envoyant par le fond dormir les épaves.

Dans ce beau coquillage, j'ai entendu le vent,

Lorsqu'il souffle en tempête, avec des hurlements.

POUR TON ANNIVERSAIRE

Si je devais cueillir toutes les fleurs des champs,

Pour ton anniversaire, j'y mettrais un ruban.

Je cueillerais pour toi les fleurs du printemps.

La belle marguerite au langage innocent,

Qu'effeuillent gentiment les petits et les grands.

Le coquelicot fragile qui tremble dans le vent,

Dont l'amitié durable est éternel printemps.

Une branche de lierre pour son attachement,

Je meurs où je m'attache, il en fait le serment.

Le timide bleuet silencieux et patient,

Des fleurs de giroflées, constance des sentiments.

Ainsi que du lilas porteur d'émotions.

Une belle pensée, avec mon affection.

Et si j'osais encore, en prenant tout mon temps,

J'y mettrais une rose au parfum enivrant.
Pour fleurir ton cœur en ce beau jour de l'an.
Joyeux anniversaire, et toute mon affection.